

TLEMCCEN

À quand la rénovation de la place du centre-ville ?

«*Si les hommes veulent garder le souvenir de leur passé et faire mémoire des évènements qui ont tout particulièrement marqué leur histoire, c'est pour ne pas perdre leur identité devant les bouleversements qui les affectent.*» (Cardinal Coffy) cité par Louis Abadie au lendemain de l'indépendance.

Alger avait sa rue Michelet et Oran sa rue d'Arzew, Tlemcen avait sa rue de France et surtout sa formidable esplanade appelée autrefois la place d'Alger qui, avec la place de la Mairie, constituaient le cœur de la ville. Cet espace vital commençait à partir du palais du Mechouar jusqu'aux alentours de la Grande Mosquée.

La ville de Tlemcen commençait alors à voir le jour à partir de 1846. Les premiers platanes furent plantés et quelques années plus tard, l'esplanade tlemcénienne n'avait rien à envier à celle de Montpellier. Aujourd'hui, en consultant les archives du Vieux Tlemcen, on ne peut qu'exprimer une grande frustration et une colère face à l'actuel état des lieux. Les

moins de 40 ans sont loin d'imaginer ce que fut l'actuelle place Emir Abdelkader. Les formidables terrasses du Gambrinus et les parasols couleurs d'été, qui servaient de refuge aux touristes et aux simples passants. Ce lieu était un passage obligé.

Les temps ont changé, le kiosque à musique, un véritable bijou architectural, a disparu. C'était là où les chanteurs et meddahine de l'époque se donnaient libre voix pour enchanter touristes et passants. C'était là aussi où les Messalistes livraient leurs discours anticolonialistes.

On savait depuis un certain temps que la centaine de platanes datant de la fin du XIX^e siècle était en danger. En 2008, les premiers signes de dépérissement étaient déjà visibles aussi bien sur les troncs que sur les feuilles. Mais qu'arrive-t-il à ces vieux platanes qui faisaient le charme de Tlemcen et faisaient rêver Louis Abadie. La place Emir Abdelkader offre un triste visage. Il n'y a pas l'ombre d'un espace vert et pour mieux porter l'estocade, on a érigé des kiosques qui ressemblent à des guérites de sentinelles, alors les anciens kiosques répondaient parfaitement aux normes architecturales de Tlemcen. Nous n'allons pas

nous attarder sur les erreurs du passé, mais les élus actuels se doivent d'intervenir pour redonner à cette place toute sa splendeur. Il n'y a eu aucun projet pour la rénovation de la place d'Alger depuis des lustres.

L'ex-place d'Alger fait l'objet aujourd'hui de nombreux commérages, même ceux qui manifestaient une certaine indifférence à l'environnement, commencent à s'inquiéter.

Les anciens élus ont un lourd passif mais tout est encore possible.

Le centre de la capitale des Zianides doit refléter toute la beauté, l'art et la culture de Tlemcen, seul un sursaut de la part des citoyens peut changer la donne, mais il faut surtout imposer une nouvelle règle de jeu : l'APC doit impliquer les citoyens pour les responsabiliser car le manque de civisme est une notion quasi absente.

De l'autre côté de la ville, s'il vous arrive de vous recueillir sur la tombe de l'un de vos proches au cimetière de Sid-Ahmed Senouci, vous remarquerez que des peupliers centenaires se meurent (où sont donc passés les responsables de l'environnement.) C'est la désolation. Alors, en quittant le cimetière, faites au moins deux prières, l'une pour vos

morts et l'autre pour la survie des peupliers. A l'occasion de la mort de Messali, le journal français *Le Figaro* titrait à la Une «Messali sera enterré sous les peupliers de Tlemcen». C'est dire combien cet arbre à lui seul était le symbole de toute une cité.

M. Zenasni

R'hiba toujours encerclée par les clandestins

Que de fois nous avons alerté les services de sécurité sur ce problème qui perdure depuis des années.

La placette de Sid-el-Mazouni est devenue le fief des clandestins de toute la wilaya, ils viennent de toutes les régions de la wilaya pour exercer en toute quiétude, comprend qui peut ! Une plaque de stationnement interdit est pourtant bien là, depuis au moins deux ans, et de l'autre côté du boulevard, il y a bel et bien une station de taxis, des chauffeurs de taxi qui travaillent dans la légalité et payent leurs impôts.

Tout le monde se pose la question, pourquoi les services de sécurité chargés de la circulation routière n'interviennent pas à R'hiba, d'autant plus que cette situation crée un embouteillage monstre à l'entrée de la cité. Les voitures stationnées en permanence sur un côté ne permettent pas une circulation à double sens et c'est l'anarchie totale, insultes, bagarres et menaces, c'est le lot quotidien des riverains qui ne savent plus à qui s'adresser. Nous rappelons pour la circonstance qu'un véritable drame a été évité, lors d'un incendie qui s'est déclaré dans une cave d'un immeuble, qui abrite notre bureau. Les sapeurs-pompiers n'ont pu accéder au lieu du sinistre ; l'accès était tout simplement impossible, car l'unique issue était encombrée par les voitures qui, justement, étaient garées en stationnement interdit. Il est temps que la loi soit appliquée partout et...pour tout le monde.

M. Z.

FORMATION AUX NOUVELLES TECHNIQUES PÉDAGOGIQUES

Séminaire régional de la DGSN à Annaba

Les travaux d'un séminaire régional de formation sur les nouvelles techniques pédagogiques au profit des formateurs des écoles de police et des chefs de centre de formation de la Direction générale de la Sûreté nationale (DGSN) de la région Est du pays ont débuté dimanche matin à l'école de police Hadi-Kediri de Annaba.

Présidé par le directeur de l'enseignement et des écoles de la DGSN, Lazreg Ghali, le séminaire d'une durée de deux jours, les 26 et 27 janvier courant, est organisé en collaboration avec l'université Badji-Mokhtar de Annaba. Outre la formation continue, la DGSN a introduit ces nouvelles techniques pédagogiques dans le but de rele-

ver le degré de formation de ses éléments afin de faire face avec davantage de maîtrise et de compétence à ses différentes missions, a souligné le directeur Lazreg Ghali dans son intervention à l'ouverture des travaux.

Pour le recteur de l'université Badji-Mokhtar, Ammar Haiahem, le rôle de l'université consiste à

s'ouvrir à son environnement dans les différents domaines. Elle est tenue d'accompagner ceux qui œuvrent dans les secteurs scientifique, économique, culturel et aussi sécuritaire. Il dira en résumé que le pays doit concentrer tous ses efforts et dans tous les domaines pour coller à la marche du progrès international.

Nombreuses conférences aussi importantes les unes que les autres sont au programme de ce séminaire. Animées par des professeurs des départements de philosophie, de psychologie et de sociologie de l'université Badji-

Mokhtar, elles auront notamment pour thèmes : les stratégies de l'enseignement, l'éthique du formateur, l'importance de la stratégie dans le développement des compétences de l'enseigné (récepteur), le e-Learning pour le développement de la formation des ressources humaines ; l'évaluation dans l'approche par les compétences. Par ailleurs, un cadre de la DGSN présentera une conférence sur la modernisation de la Sûreté nationale, notamment un exposé sur les moyens électroniques utilisés.

A. Bouacha

SAISON ESTIVALE À AÏN-TÉMOUCHENT

50 milliards pour améliorer les conditions d'accueil et de séjour dans les plages

Dans le but de préparer convenablement la prochaine saison estivale et en vue de drainer le maximum de touristes dans la wilaya de Aïn-Témouchent, les responsables locaux envisagent une opération d'aménagement de huit plages pilotes entrant dans le cadre du programme d'aménagement sectoriel de 2016.

50 milliards de centimes sont consacrés par les pouvoirs publics pour de nombreuses opérations de lifting visant l'amélioration de l'accueil et du séjour des estivants envisagées dans ces plages-là,

selon des normes et critères permettant aux vacanciers de passer un séjour agréable dans les plages de la wilaya.

Parmi ces opérations, il y a lieu de citer l'aménagement des accès aux plages, l'assainissement et aménagement des espaces réservés aux baigneurs et aux familles dans les plages, la création de structures de loisirs aux enfants. Soit autant d'opérations qui permettent à tous ceux qui se rendent aux plages autorisées à la baignade de trouver un cadre idéal à leur séjour et dans des conditions de sécurité et d'hygiène adéquates. Cette première phase concerne uniquement huit plages situées dans

des communes côtières, mais selon les responsables concernés, il y aura une autre opération qui touchera les plages restantes de la wilaya de Aïn-Témouchent pour améliorer les conditions d'accueil, de sécurité et de séjour des estivants qui ont choisi les plages de la wilaya comme lieu de leurs vacances.

A noter que durant l'exercice précédent, environ 13 millions de touristes se sont rendus aux 18 plages de la wilaya. Cette année, les responsables locaux envisagent d'ouvrir deux nouvelles plages pour permettre d'atteindre les 20 plages autorisées à la baignade.

S. B.

INVESTISSEMENT

7 projets avalisés

Sept projets d'investissements ont été approuvés par la commission des études des dossiers cette semaine, projets qui permettront d'ouvrir des horizons d'investissements et une grande dynamique pour le développement local tous azimuts, ainsi que de créer de nombreux postes d'emploi dans la wilaya de Aïn-Témouchent.

Ces projets qui ont reçu l'aval ou l'autorisation se répartissent comme suit : une unité de montage de l'aluminium et de l'acier, une usine de boissons gazeuses, une unité de céramique, une autre pour la fabrication des matériaux de construction, une sta-

tion de services Naftal haut de gamme, une unité pour les dérivés du lait et les matières alimentaires, une unité de ferronnerie, une autre unité de matériaux de construction dans la zone d'activité de Hammam Bou-Hadjar et une autre dans la zone de Tamazoura. Enfin, il a été aussi décidé de donner l'autorisation de réalisation de deux hôtels au chef-lieu de wilaya.

Autant de projets qui boosteront l'investissement dans la wilaya de Aïn-Témouchent et amélioreront un tant soit peu le cadre de vie des citoyens de la wilaya.

S. B.

AÏN BEÏDA

Des citoyens indéliçats se raccordent à l'électricité frauduleusement

Selon le communiqué transmis à notre rédaction, M^{me} Benzelikha, chargée de la cellule de communication, notre journal a appris que le personnel de l'agence de Aïn Beïda, une localité à 25 kilomètres du chef-lieu de wilaya, composé d'agents chargés du recouvrement des créances accompagné de cadres de la structure du contentieux se sont déplacés sur la commune de Fkirina, une localité à 20 kilomètres au sud de la daïra pour faire une constatation de fraude.

Sur les lieux et suite à des informations parvenues à la Sonelgaz, les services de la SDE ont identifié 15 cas de fraude dont une dizaine de citoyens ont pris le risque de se faire alimenter à partir du réseau de distribution, exposant ainsi leur vie et celle de leurs familles à des accidents mortels, les cinq autres «fraudeurs» ont tout simplement perforé les compteurs afin d'éviter l'affichage de la consommation.

Selon la chargée de la communication, ces fraudes, réprimées par la loi, ont entraîné des pertes sèches à la société, des pertes s'élevant à 420 000 DA en plus des désagréments causés aux riverains.

Les mêmes sources nous font savoir que ces «fraudeurs» seront privés de l'énergie électrique en plus de poursuites judiciaires, puisque la SDE a porté plainte devant les tribunaux.

De même source, nous apprenons que des cas similaires étaient signalés par le passé et les auteurs de ces fraudes se sont retrouvés poursuivis par les juridictions pour une année de prison ferme, assortie d'une amende 10 000 DA.

Moussa Chtatha